

# Saint-Marcel, il y a 73 ans...

Fin du mois de juillet 1928, devant la « *Cantén-a de la Créita* »

Vers 9 heures du soir, après avoir soigneusement rédigé presque cinq pages de notes, le professeur referma son cahier et posa sa plume au centre de la petite table ; puis il allongea sa main droite vers le verre de génépi que M. Florentin, le père du locataire du bistrot, lui avait apporté quelques minutes auparavant, et il le sirota lentement, en pensant que ce vieil homme ne devait pas être trop gêné par les questionnaires serrés auxquels il avait été soumis... Quand-même, c'était grâce à lui que le professeur avait pu se rendre dans les recoins les plus cachés du hameau, tout près de l'église, à la recherche de ces objets et outils qui enrichissent les scènes spontanées de la vie quotidienne au village.

Après avoir savouré une seconde goulée, il revisita rapidement ce qu'il avait observé pendant la matinée, accompagné par le zélé Florentin : le four du hameau, les charmantes fileuses, les œuvres en vannerie d'un aveugle, hottes et paniers en osier tressés avec maîtrise parfaite, que son guide citait et maniait comme un fin connaisseur, tandis que lui, recourbé sur son cahier, se donnait du mal pour prendre note : *la gôrbeille, lou 'étón, lou pagnic...*

Il se dressa sur sa chaise et, soulagé par une merveilleuse pointe de fraîcheur, typique des longues soirées d'été à l'*envers*, il leva le regard vers le ciel parfaitement dégagé de nuages.

L'immobilité du scénario était à peine perturbée par un aboiement lointain, par le bruit confus provenant de l'intérieur du bistrot ou, plus rarement, par les voix des joueurs de boules en train de discuter à propos de la stratégie de jeu, à quelques mètres de lui :

- « *Omo, Gamolla, l'è dzouà de llèi terrì !* »
- « *Na, na, bien miouc vèn-à a pouèn.* »

Plus clairement, il distingua le pas de la servante du bistrot, lui annonçant à mi-voix, d'un air pudique et enfantin : « Monsieur le professeur, votre paillasse est prête... »

Il s'agit d'une situation imaginaire quoique vraisemblable (la version « officielle » a déjà été publiée sur le n. 40 de cette même revue, en marge de l'article d'Alexis Bétemps « Paul Scheuermeier et la Vallée d'Aoste »). Toutefois, on a voulu proposer à nouveau au lecteur quelques unes des photos prises par Paul Scheuermeier pendant son séjour à Saint-Marcel, en les rapprochant avec d'autres

photos récentes, pour souligner leur capacité d'évoquer si nettement certains moments du passé constituant les différents chapitres d'un récit qu'on a du mal à pénétrer avec un œil empreint de modernité.

Saint-Marcel est une commune où les transformations sociales se manifestent de façon évidente, de même que le paysage est en train de subir de sensibles changements. Une certaine évolution ne cache pourtant pas de surprenantes contradictions : si en 1928 il y avait au moins un humble bistrot pour l'accueil des visiteurs, actuellement aucune auberge est présente sur le territoire...

Cependant, les personnages saisis par l'objectif ou par la plume de l'auteur ne sont plus parmi nous pour qu'il puissent se reconnaître dans ces photos, mais beaucoup de « *Marçoleins* » se souviennent encore d'eux, ainsi que du curé Gilles-Joseph Berguet, envers lequel Scheuermeier n'avait pas montré une délicatesse excessive (ibid.). Le bistrot avec sa remise des chariots (voir photo 2130) et son jeu de boules n'existent plus, l'emplacement d'un ancien four est aujourd'hui occupé par un parking. Le superbe cliché où l'on voit les *fenne a fae bouiya* (photo 2131) semble désormais l'icône d'un passé incroyablement éloigné et pourtant encore récent. Il faut bien le rappeler : c'est dans la mémoire vivante de nos pères et de nos grand pères – et non pas dans quelques rêveries moyen-âgeuses ! – qu'on retrouve les images de femmes au rouet, d'hommes au travail avec leurs mulets cabochards, d'illustres voyageurs passant leur nuit sur une paille...



2135 cfr. « Nouvelles du Centre » n. 40, page 20

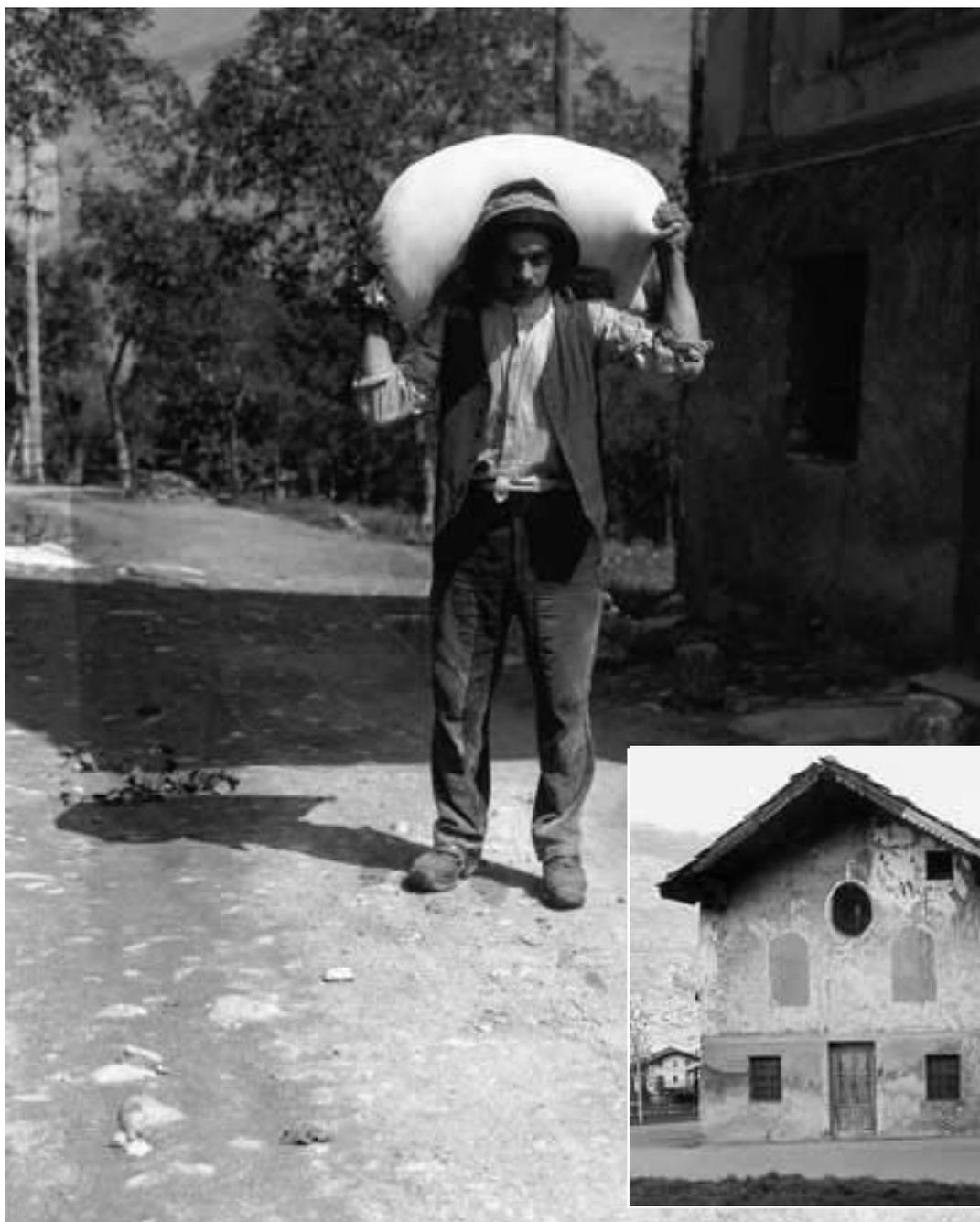
Juillet 1928 - Hameau de Riva. M. Florentin Pessein devant sa maison, avec la petite Lina Paquier assise devant la porte.

Mars 2001 - Une vue générale sur le même hameau. Plus de 70 ans sont passés, mais le coup d'œil qui devait se présenter à Scheuermeier était à peu près le même.



2130 cfr. « N. C. » n. 40, page 16  
 Juillet 1928 - Hameau de Crétaz. M. Florentin Pessein et son fils Evariste, locataire de l'ancien bistrot, aux prises avec les harnais du mulet dans la remise des chariots.

Mars 2001 - L'emplacement où se trouvait le vieux bistrot. Vers 1970 elle a été définitivement transformée en maison d'habitation.



2132 cfr. « N. C. » n. 40, page 18

Juillet 1928 - Hameau de Sinsein. Au lieu-dit Tsapalla Pôtsé, M. Joconde Cordel transporte un sac de farine à l'aide d'un « paillet »

Mars 2001 - La façade de la même chapelle : son aspect n'a pas changé



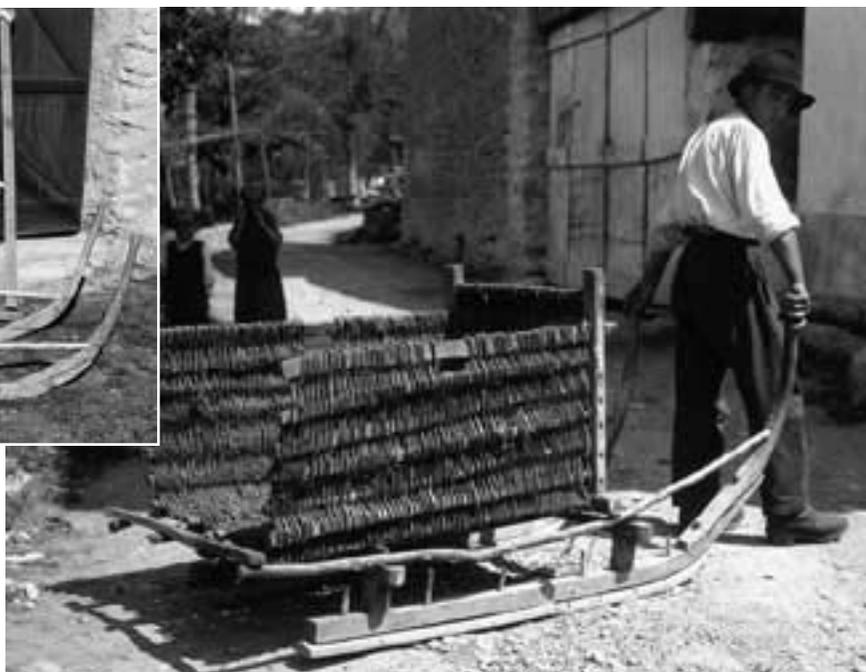
2131 cfr. « N.C. » n. 40, page 17  
 Juillet 1928 - Hameau de Crétaz.  
 Le rite de la « bouiya », la lessive  
 avec les cendres. Bernadette  
 Cordero (la fillette au lavoir) et  
 Mme Marie Célestine Blanc, res-  
 pectivement servante et locataire  
 de l'ancien bistrot.



Mars 2001 - Ce qui reste de  
 l'ancien lavoir suffit quand-  
 même à réveiller la mémoire.



2134 cfr. « N.C. » n. 40, page 19  
 Juillet 1928 - Hameau de Sinsein.  
 Une typique luge en bois traînée  
 par M. Augustin Blanc.



Mars 2001 - Les moyens de  
 transport évoluent : voici une  
 luge avec les roues...